Ramooz-e-Dil

Mystères du Qalb

Ameer Muhammad Akram Awan
Chaikh Silsilah Naqshbandiah Owaisiah

Ramooz-e-Dil

(Les Mystères du Qalb)

Ameer Muhammad Akram Awan
Cheikh Silsilah Naqshbandia Owaisah

Dar ul Irfan
Idarah Naqshbandia Owaisaiah
District Chakwal
Pakistan

Tous droits réservés au nom de l'éditeur.

Titre du livre: Ramooz–e-Dil
(Les Mystères du Qalb)

Auteur: Ameer Muhammad Akram Awan

Éditeur: Idarah Naqshabandia
Owaisiah
District Chakwal,
Pakistan
+92 543 562200
https://www.naqshbandiaowaisiah.org

Note de l'Auteur

Le "**Tasawwuf**" et le "**Sulûk**" sont des sujets aussi importants qu'ils sont uniques. Ils traitent des sentiments de foi, de croyance et des inspirations sur le **Qalb**. De nombreux savants ont écrit que ces personnes (les Soufis) portaient des vêtements en laine (soof) et furent ainsi appelées sous le nom de Soufis. Cependant, mon avis est différent.[1]

À mon avis, le Tasawwuf est la traduction persane du mot coranique 'Tazkiyah', qui signifie purification du cœur ; il est inclus dans les bénédictions prophétiques. En réalité, c'est quelque chose dont on ne peut se passer. Je ne souhaite rien écrire pour en apporter la preuve car d'innombrables savants, en commençant par les Compagnons du saint Prophète ﷺ et les **Khair ul Quroon**, ont écrit sur le Tazkiyah et l'ont établi comme l'essence et la partie la plus importante du **Deen**.

Si quelqu'un n'est pas convaincu par leurs écrits, alors quelle est ma position et quelle différence mon écriture fera-t-elle pour lui ?

La situation actuelle est reflétée par la lettre d'un ami d'Inde. Il a écrit qu'il avait visité le Dar ul Uloom Deoband, mais qu'il n'avait trouvé personne là-bas qui connaissait le Zikr-e Qalbi. J'ai été bouleversé en lisant cette lettre. Les savants qui ont posé les fondations de cette institution étaient tous, jusqu'à des temps très récents, des Soufis. Cependant, leurs successeurs ont mis de côté leurs œuvres, qui contenaient non seulement des preuves du Sulûk, mais aussi des éléments substantiels sur les différentes méthodes de Zikr et sur l'orientation pour des chercheurs.

De Hadhrat Nanotvi à Maulana Thanvi, quel savant n'était pas un **Zakir** et un enseignant du Zikr ?

Qui n'a pas écrit sur les diverses formes et méthodes du Zikr ?

Notre **Cheikh** ul Mukarram lui-même a apporté une contribution précieuse et digne à cette ressource sous la forme du Dalael us-Sulûk. Je souhaite mentionner seulement

[1] La définition des mots en gras se trouve dans le glossaire.

quelques-uns livres disponibles dans la bibliothèque de Dar ul Irfan (car la liste complète serait très longue). En plus de cela, chaque Mufassir et Muhaddith en a parlé dans son œuvre de Tafsir ou de Hadith.

Les quelques mots que je souhaite écrire ici concernent uniquement les sensations des Lata'if (voir **Latifah**) et des Maraqbaat (voir **Maraqbah**), leur effet sur la vie pratique et les moyens de découvrir ou de déterminer la réalité des Lata'if et des Maraqbaat.

C'est un sujet très délicat et qui, probablement, n'a jamais été abordé de cette manière auparavant. Chaque époque a ses propres besoins, et cela n'a probablement pas été une nécessité des temps précédents.

Lorsque nous avons appris le Sulûk, nous n'osions même pas parler à Cheikh ul Mukarram. Parfois, lorsque deux d'entre nous comprenaient une sensation spirituelle différemment (bien que la différence ne résidât que dans le détail et l'interprétation, et non dans l'essence), nous restions fidèles à notre propre compréhension pour le reste de notre vie, sans jamais oser interroger le Cheikh.

L'époque actuelle et ses habitants ont changé. Ils veulent connaître la logique et la raison derrière chaque chose et demandent son interprétation et son explication. Ce changement s'est produit sous nos yeux et aujourd'hui nous y faisons face.

Par conséquent, par la Grâce d'Allah (swt), ce **Faqeer** essaie d'écrire, dans une certaine mesure, sur ces sentiments. Le but n'est pas de convaincre ceux qui nient, mais de guider les voyageurs de cette voie afin qu'ils puissent comprendre les sentiments de leur Qalb et leurs effets.

Outre ce qui a été mentionné ci-dessus, un sujet qui mérite une attention particulière est celui du **"Kachf"** et du "**Muchāhidah**". Ces visions et observations spirituelles ne sont ni des éléments essentiels ni nécessaires du Tasawwuf, mais relèvent de la catégorie des récompenses accordées par Allah (swt).

Si quelqu'un est béni par le Kachf, il doit le considérer comme une bénédiction divine et non comme une indication qu'il pratique le Zikr correctement.

En effet, ce sont les sentiments et les effets perçus dans la vie pratique qui constituent les critères d'acceptation, car les résultats d’un effort accepté deviennent visibles dans la conduite d’une personne. Cela dépend de la sincérité de l’intention et de la pureté de la foi, et c'est une faveur divine particulière.

Certains amis ont la fausse idée que, n'ayant pas été bénis par le Muchāhidah, leurs Lata'if ne sont pas illuminés. Une telle compréhension est incorrecte. En réalité, ce qui est essentiel, c'est que l'effet des Lata'if et des Maraqbaat se reflète dans le caractère de la personne.

Ameer Muhammad Akram Awan

Préface

Je cherche refuge auprès d'Allah (swt) contre Chaytan le maudit.
Au Nom d'Allah (swt), Le Tout Miséricordieux, Le Très Miséricordieux.

Louange à Allah (swt), le Créateur de l'Univers et la Source de toute connaissance. Il a dissimulé tant de secrets dans chaque particule qu'aucune créature ne peut prétendre tout savoir. Cette prétention ne convient qu'à Sa Majesté. Sa création ne peut posséder que la connaissance qu'il lui accorde.

L'homme est le chef-d'œuvre de Sa création. Chaque brin, chaque feuille et chaque particule renferment des innommables secrets en eux-mêmes, et chaque secret témoigne de la Grandeur d'Allah (swt). Plus une personne découvre de secrets, plus elle reconnaît la grandeur d'Allah (swt), à condition que sa nature humaine ne soit pas corrompue. Cependant, si sa nature a été corrompue, tout remède aura l'effet inverse, et la révélation de chaque secret l'égarera et gonflera son orgueil. Qu'Allah (swt) Karim nous accorde sa protection contre ce mal!

Par la Grâce d'Allah (swt), je souhaite exposer quelques points essentiels. Ils peuvent servir de guide à un véritable chercheur et l'aider à l'obtention du Salut.

Je n'ai de force de capacité que celle qu'Allah (swt) m'a donnée.

LATA'IF

L’être humain est une combinaison de cinq éléments : le feu, l'air, l'eau, l'argile et le Nafs. ce dernier étant le produit de la combinaison des quatre premiers. Bien que ces cinq éléments constituent le corps humain, ils ne peuvent pas être appelés un "être humain".

Selon les chercheurs, le terme ‘être humain’ désigne la **Rûh**, car tant que la Rûh n'est pas insufflée dans un corps, celui-ci n'est pas appelé un être humain. De même, lorsque la Rûh quitte le corps, celui-ci est alors appelé une dépouille ou un cadavre, mais plus un être humain. La Rûh provient de l’‘Ālam-e Amr’ (le Royaume du Commandement)..

Fondamentalement, il existe deux Royaumes :

1. "Ālam-e Khalq" (le Royaume de la Création) : en dehors de l'Être Divin, il englobe tout, c’est-à-dire l’ensemble de la création.

2. "Ālam-e Amr" (le Royaume du Commandement) : il est au-dessus du Royaume de la Création et commence là où s’arrête la limite supérieure de celle-ci.

Toute création est destinée à la "**Fana**" (anéantissement) et n'est pas éternelle. En revanche, Amr (Commandement) est l'un des Attributs Divins: il est Éternel et immuable.

Le Rûh provient de l'Ālam-e Amr, tout comme ses cinq ‘Lata'if’ (semblables aux organes du corps). Ainsi, les cinq Lata'if – le Qalb, le Rûh, le Sirri, le Khaffi et l'Akhfa – appartiennent à l'Ālam-e Amr. L’être humain est donc une combinaison de dix éléments.

Latifah Qalb

Le Qalb est la première Latifah. C'est une subtilité divine placée à l'intérieur du cœur. Sur elle descend le **Fayḍ** de Hadhrat Adam (as) et la couleur de ses **Anwar** (voir Nūr) est jaune. C'est la Latifah qui gouverne. C'est ici que prennent naissance les désirs, que surgissent les besoins, et d'où sont transmises les instructions pour leur accomplissement au cerveau, qui à son tour délègue à tout le corps leur réalisation.

En plus de ces qualités, elle possède un autre attribut : si elle accepte la Foi, elle peut devenir le centre des Anwar et atteindre l'excellence dans les affaires mondaines en obéissant aux Commandements Divins et en suivant les enseignements du Prophète (ﷺ). Le succès de son **Akhirah** repose sur cela.

Cette subtilité est placée dans le cœur. Allah (swt) a accordé à l'homme le droit d'accepter ou de rejeter la Foi. De nombreux facteurs externes influencent cette décision. Le principal est le **Rizq** - il doit éviter le Rizq **Haraam**. Viennent ensuite la compagnie qu'il fréquente et l'environnement dans lequel il a été élevé. Cependant, indépendamment de ces facteurs, la décision finale lui appartient. S'il a la chance d'accepter la Foi, tous les effets néfastes sont effacés et il entame une nouvelle phase de vie agréable.

La simple acceptation verbale de l'**Iman** ne suffit pas ; la confirmation par le Qalb est essentielle. Cette confirmation illumine la Latifah Qalb qui commence à briller. Un rayon de Nūr émanant du Qalb du saint Prophète (ﷺ) se connecte à son Qalb, et ainsi son Qalb rempli d'Iman établit une connexion avec le noble Qalb du saint Prophète (ﷺ). Par la suite, une compagnie pieuse et un Rizq **Halal** renforcent son adhésion à la sharî‘a. Cependant, s'il trouve la compagnie d'un Cheikh accompli, par une seule **Nigah** du Cheikh, il devient si fort que sa capacité à adhérer à la **sharî‘a** est accrue et sa vie pratique est réformée. C'est cela le Tasawwuf ! Le Tasawwuf ne dénote pas la tromperie. Au contraire, il signifie l'atteinte de stations (spirituelles) élevées et par conséquent la réforme du comportement et l'acquisition de la **Taqwa**. Le fondement de toute cette

excellence est la Latifah Qalb. C'est aussi le signe d'un Cheikh accompli que le Qalb s'illumine en sa compagnie, entraînant la réforme du comportement.

Latifah Rûh

Lorsque le Qalb est illuminé par la **Tawajjuh** d'un Cheikh, cette lumière ne se limite pas au Qalb seul, mais éclaire ensuite la deuxième Latifah, appelée Rûh. La couleur de ses Anwar est rouge doré. Le Qalb est la base du lien entre le monde de la création (Ālam-e-Khalq) et le monde du commandement (Ālam-e-Amr), et la Latifah Rûh en est la manifestation. Cette Latifah est le lien entre le corps et l'âme (Rûh). Plus elle est illuminée, plus les besoins spirituels prennent le dessus sur les désirs matériels, et l'individu s'oriente vers un Rizq licite et un discours véridique. Il s'efforce non seulement de prendre soin de son corps, mais aussi d'améliorer et d'élever son âme.

Il s'agit d'une relation étrange, car les éléments qui composent le corps sont matériels et denses par nature. De plus, étant une création, ils sont **Fani** (périssables), tandis que la Rûh appartient au monde du commandement et est immatérielle et éternelle. La Rûh n'est pas sujette à la Fana (extinction), car le commandement divin est un attribut d'Allah (swt), et Son Être ainsi que Ses Attributs ne peuvent jamais périr. Mais comment ce lien s'est-il établi ? Ce mystère dépasse la compréhension humaine. Cependant, une chose est certaine : une fois ce lien établi, il ne se rompt jamais.

Le Fayḍ de deux prophètes, Hadhrat Nooh (as) (Noé) et Hadhrat Ibraheem (as) (Abraham), descend sur la Latifah Rûh. Tous deux étaient d'une fermeté inébranlable. La particularité de Hadhrat Adam (as) était qu'il avait été directement créé par Allah (swt). Par conséquent, grâce à sa Tawajjuh, la Latifah Qalb est aussi une merveille des attributs divins. De même, lorsqu'une personne illumine sa Latifah Rûh, elle devient inébranlable dans la vérité, qu'elle doive faire face à la tyrannie de Chaddad ou être jetée dans les épreuves comme Nooh (as) face au feu de Nimrod.

Le prophète Nooh (as) prêcha pendant neuf cent cinquante ans, mais très peu de gens acceptèrent l'Islam. Les mécréants le ridiculisèrent et le persécutèrent durant une longue période, mais il poursuivit sa mission avec une détermination inébranlable. Les résultats se manifestèrent conformément à sa stature spirituelle : les mécréants furent finalement noyés et détruits, et l'humanité redémarra à partir de lui. Cela signifie qu'un « homme de vérité » reste attaché à la vérité même dans les circonstances les plus difficiles. Il ne suit pas les autres, mais son comportement éclaire la voie pour ceux qui l'entourent et les inspire à le suivre.

Latifah Sirri

La Latifah Sirri est la troisième Latifah. Le Fayḍ de Hadhrat Musa (as) (Moïse) descend sur elle. La couleur de ses Anwar est blanche. Le mot Sirr signifie « secret » ou « mystère ». Il existe de nombreux mystères associés au prophète Moïse, notamment son éducation dans la maison du Pharaon, alors que ce dernier faisait massacrer des milliers d'enfants dans l'espoir de l'éliminer.

Ensuite, son évasion d'Égypte et son arrivée chez le prophète Choaib (as) , où il se maria, eut des enfants et trouva un foyer. Puis, son arrivée dans la vallée de Tuwa marque l'un des plus grands mystères : celui d'avoir eu l'honneur de converser directement avec Allah (swt). Comment un corps humain peut-il entendre la Parole divine et comment l'intellect humain peut-il la percevoir comme une réalité ?

Son audition de la Parole divine ne dépendait pas uniquement de ses oreilles, mais chaque cellule de son corps béni pouvait l'entendre. L'écoute de cette Parole procurait une jouissance unique. Si un individu ordinaire peut ressentir une extase en écoutant une mélodie agréable, alors peut-on imaginer l'effet de la Parole d'Allah (swt) ? Cette saveur et ce plaisir de l'écoute du KĀlam Ilahi (Parole divine) ont éveillé en lui un désir incontrôlable de voir Allah (swt). Comment ce désir est-il apparu ? C'était l'effet même de la Parole divine.

Ainsi, lorsque cette Latifah s'illumine, le talib (aspirant spirituel), dont la Latifah Qalb a déjà été remplie de Foi et de confiance en Allah (swt) et dont la Latifah Rûh lui a conféré une détermination inébranlable dans l'obéissance divine, commence à aspirer au plaisir de la vision d'Allah (swt). Lorsque naît en lui le désir de contempler la Beauté divine, l'amoureux (achiq) ne peut même pas concevoir une pensée qui irait à l'encontre du bon plaisir de son Bien-Aimé ; quant à commettre un acte contraire, cela devient totalement impensable.

Toutefois, ces expériences restent du domaine de la pratique. On pourrait écrire des milliers de pages à leur sujet, mais seul l'aspirant qui a réellement été béni par cette richesse – ou même par un simple rayon ou une infime partie de ce trésor – pourra véritablement les comprendre.

Latifah Khaffi

La quatrième Latifah est Khaffi. Le Fayḍ de Hadhrat ‘Isa (as) descend sur cette Latifah. Le mot "Khaffi" signifie caché et est encore plus dissimulé et mystérieux que "Sirr". Il existe un immense mystère dans la personnalité bénie de Hadhrat ‘Isa (as), ainsi que dans sa naissance, car Allah (swt) ﷻ l’a créé sans père. De plus, sa capacité à parler immédiatement après sa naissance de la Grandeur Divine et des événements de ce monde et de l’au-delà est un secret que seul l’Être Suprême peut expliquer.

Ensuite, il fut élevé aux cieux dans la fleur de sa jeunesse, où il vécut une vie terrestre. Quel mystère grandiose ! Bien que son corps soit physique, avec des besoins matériels et des caractéristiques propres telles que la santé, la maladie, le confort et l’inconfort, il a été doté d’une subtilité unique lui permettant de demeurer dans les cieux. Ses besoins corporels ont été modifiés pour correspondre à cette réalité céleste, tout en conservant leur essence. Ainsi, lorsqu’il reviendra sur terre, il possédera toujours tous les attributs physiques de son corps. Il mangera et boira, éprouvera la joie et la tristesse, ressentira le confort et l’inconfort, et il se mariera. Après avoir atteint la Communion Divine par une mort naturelle, il sera enterré dans la Raudha-e Athar.

Tout cela relève de mystères profonds, et quiconque reçoit un reflet de cette réalité développe une conviction inébranlable au sujet de l’Akhirah (l’au-delà), du Jugement Dernier, du Jannah (Paradis) et du Jahannam (Enfer).

Les Anwar (lumières spirituelles) de cette Latifah sont d’un bleu profond et intensifient encore davantage l’attachement à la sharî‘a dans la vie d’un musulman. De nombreux mystères subtils et profonds se dévoilent dans son Qalb (cœur), l’amenant ainsi à perfectionner sa foi.

Latifah Akhfa

Le cinquième Latifah est Akhfa. Comme son nom l'indique, il est encore plus caché que Khaffi. Le Fayḍ de Hadhrat Muhammad ﷺ descend sur lui, et la couleur de ses Anwar est verte.

Le saint Prophète ﷺ a reçu le Trésor du savoir qui a été ou sera accordé à ceux qui l'ont précédé ou qui viendront après lui ﷺ, le savoir conféré à tous les Prophètes, ainsi qu'une abondance supplémentaire selon la volonté d'Allah (swt). Sa ﷺ personnalité a été déclarée comme étant la "Miséricorde pour l'Univers".

En conséquence, les mystères d'Akhfa sont aussi profonds et subtils, et en lui coulent des océans de secrets qui saturent chaque Zakir selon sa capacité, sa sincérité et son effort.

Ce Latifah influence et illumine également les quatre autres Lata'if.
Lorsqu'il est éclairé,des mystères extraordinaires se révèlent, mais que l'on peut seulement ressentir sans pouvoir les décrire. D'une part, il n'est pas donné à tout le monde d'exprimer des ressentis, et d'autre part, peu de gens ont la capacité d'entendre ces secrets. Lorsqu'on ne peut pas écouter, il est vain d'espérer comprendre.

Le chercheur dont le Latifah est illuminé prête attention aux moindres actes souvent négligés, comme éviter de cracher en direction de la Qiblah, enfiler ses chaussures ou chaussettes avec le pied droit en premier et les retirer avec le pied gauche en premier. Comment de tels détails pourraient-ils attirer l'attention dans un monde où beaucoup négligent même leurs cinq prières obligatoires? Cependant, les fluctuations des Anwar et des sentiments rendent le Zakir attentif.

Ainsi, par la Grâce d'Allah (swt), il s'efforce de suivre la sharî'a de tout son cœur, son âme, son esprit et son corps. Ce n'est pas un mince exploit, car une vie entière d'éducation et d'exposition à la connaissance extérieure ne peut conférer à un chercheur la sincérité et la détermination qui naissent de l'illumination des cinq Lata'if par la Tawajjuh d'un Cheikh.

Latifah Nafs

Le Nafs est la sixième Latifah et prend forme par la combinaison des éléments du corps. Il est dit à son sujet : « En vérité, le Nafs incite au mal. » Un tel Nafs est appelé Nafs-e Ammarah. Les Anwar (lumières spirituelles) descendent sur le Nafs, mais leur couleur et leur nature restent indéterminables.

L'illumination des cinq Lata'if éclaire également le Nafs. Tout d'abord, il se transforme en Nafs-e Lawwamah, c'est-à-dire le Nafs qui blâme et réprimande le croyant lorsqu'il agit en contradiction avec la Ch sharîʻa. Ensuite, il évolue en Nafs-e Mutma'innah, un Nafs qui aspire constamment à l'obéissance aux Commandements Divins. Ce trésor inestimable peut être accordé par un simple Nigah (regard spirituel) et une Tawajjuh (attention spirituelle) d'un Cheikh accompli.

Les rênes de la vie d'un homme sont entre les mains de son Nafs. Si celui-ci s'oriente vers la Présence Divine et la Cour du Messager ﷺ, alors non seulement cette vie, mais aussi sa mort et son existence dans l'au-delà seront bénies, lui permettant ainsi d'atteindre son but ultime.

Sultan al-Azkaar

Après cela, la septième Latifah est Sultan al-Azkaar. Ici, chaque cellule du corps devient Dhâkir (en perpétuel rappel d'Allah (swt), et les Anwâr (lumières spirituelles) descendent sur elle.

Selon les scientifiques, le corps humain compte environ 2,5 billions de cellules. Imaginez un corps abritant 2,5 billions de lampes illuminées par la Lumière Divine (*Nûr*), chaque cellule répétant *« Allah, Allah »* à chaque respiration et battement de cœur. Un tel corps reçoit la Protection Divine et est béni pour vivre en parfaite conformité avec la sharîʻa tout au long de sa vie.

Il est naturel que ceux qui ne connaissent pas la sharîʻa ou ses obligations puissent la critiquer par habitude. Pourtant, par la Grâce d'Allah (swt), cette personne reçoit la capacité d'accomplir de bonnes actions. Chaque aspect de sa vie - qu'il s'agisse de dormir ou de veiller, de gagner sa vie ou de manger, d'amitié ou d'inimité - est en harmonie avec la sharîʻa.

Tout ceci est l'effet merveilleux du **Nisbah** (lien spirituel) avec un Cheikh accompli. C'est pourquoi les soufis ont tant loué le Cheikh, autant dans leur poésie que dans leur prose. Pourtant, la vérité est qu'on ne pourra jamais rendre assez hommage à un Cheikh. Si tel est le statut d'un Cheikh, à combien plus forte raison celui du saint Prophète ﷺ ! Les **Machâyikh** (maîtres spirituels) considèrent comme un honneur d'être comparés à la poussière bénie sous ses sandales ﷺ.

Lorsque les sept Latâ'if sont illuminées, le corps devient un trésor ambulant d'Anwâr et de rayonnement spirituel (*Tajalliyât*).

Après avoir complété cette Latifah, toute la Tawajjuh (attention spirituelle) **est redirigée vers la première Latifah, le Qalb (Cœur).**

Sultan al-Azkaar

Après cela, la septième Latifah est Sultan al-Azkaar. Ici, chaque cellule du corps devient Dhâkir (en perpétuel rappel d'Allah (swt), et les Anwâr (lumières spirituelles) descendent sur elle.

Selon les scientifiques, le corps humain compte environ 2,5 billions de cellules. Imaginez un corps abritant 2,5 billions de lampes illuminées par la Lumière Divine (*Nûr*), chaque cellule répétant *« Allah, Allah »* à chaque respiration et battement de cœur. Un tel corps reçoit la Protection Divine et est béni pour vivre en parfaite conformité avec la sharî'a tout au long de sa vie.

Il est naturel que ceux qui ne connaissent pas la sharî'a ou ses obligations puissent la critiquer par habitude. Pourtant, par la Grâce d'Allah (swt), cette personne reçoit la capacité d'accomplir de bonnes actions. Chaque aspect de sa vie - qu'il s'agisse de dormir ou de veiller, de gagner sa vie ou de manger, d'amitié ou d'inimité - est en harmonie avec la Ch sharî'a.

Tout ceci est l'effet merveilleux du Nisbah (lien spirituel) avec un Cheikh accompli. C'est pourquoi les soufis ont tant loué le Cheikh, autant dans leur poésie que dans leur prose. Pourtant, la vérité est qu'on ne pourra jamais rendre assez hommage à un Cheikh. Si tel est le statut d'un Cheikh, à combien plus forte raison celui du Prophète ﷺ ! Les Machâyikh (maîtres spirituels) considèrent comme un honneur d'être comparés à la poussière bénie sous ses sandales ﷺ.

Lorsque les sept Latâ'if sont illuminées, le corps devient un trésor ambulant d'Anwâr et de rayonnement spirituel (*Tajalliyât*).

Après avoir complété cette Latifah, toute la Tawajjuh (attention spirituelle) est redirigée vers la première Latifah, le Qalb (Cœur).

Rabitah (Connexion)

Après avoir effectué le Zikr sur la Latifah Qalb pendant un certain temps, la méthode du Zikr change. Auparavant, il s'agissait de la méthode Pas Anfās, ce qui signifie que lors de chaque inspiration, le mot « Allah» descendait dans le Qalb (cœur spirituel), et lors de chaque expiration, le mot « Hū » frappait la Latifah en question.

Désormais, l'inspiration continue à faire descendre le mot « Allah » dans le Qalb, comme avant ; mais à l'expiration, le mot « Hū » doit frapper le 'Arch (Trône Divin). Cette pratique est appelée Rābiṭah, c'est-à-dire l'établissement d'une connexion avec le '**Arch** tout en étant encore sur Terre.

Le Rûh (âme) provient de 'Ālam al-Amr (le Monde du Commandement). Ainsi, lorsque les Lata'if sont illuminées, le Rûh prend le dessus sur le corps, qui commence alors à gérer les affaires de ce monde selon les principes de la sharî'a. Par ce moyen, la vie d'ici-bas et celle de l'Ākhirah (l'Au-delà) s'améliorent.

Le Rûh acquiert alors la capacité d'établir un lien avec 'Ālam al-Amr, et commence ainsi son voyage vers sa station d'origine et son véritable foyer. Ce royaume commence au-delà du 'Arch, que le Rûh doit encore traverser. Le 'Arch lui-même comporte neuf niveaux, appelés les neuf 'Arch, dont l'immensité dépasse toute mesure humaine.

Il est important de souligner que ce degré d'excellence repose à la fois sur une foi solide, une conduite vertueuse, et surtout sur la Tawajjuh (orientation spirituelle) d'un Cheikh accompli. Ce dernier reçoit sa force de ses Machā'ikh, par transmission depuis le Qalb béni du saint Prophète ﷺ. C'est cette force spirituelle transmise qui transforme véritablement le comportement du chercheur.

Ainsi, après avoir complété le Zikr sur les Lata'if, toute l'attention est dirigée vers le Rabitah, qui devient le canal de progression du Rûh vers le Royaume Supérieur ('Ālam al-Balā).

Muraqabah (Méditation)

Le Muraqabah consiste à s'asseoir avec une concentration totale, la tête légèrement baissée. Le but des yeux fermés et de la posture recueillie est de se concentrer exclusivement sur l'objectif spirituel et d'accueillir les ressentis du Maqām (station) visé.

Ainsi, après la pratique des Lata'if, on entre dans les Muraqabāt, les méditations spirituelles progressives.

Maraqbah Ahadiyyat (Méditation de l'Unicité Divine)

Ce Maraqbah constitue la première étape. On se représente son propre Rûh (âme spirituelle) se tenant devant la porte majestueuse d'un édifice d'un blanc éclatant, posé sur des colonnes sublimes, s'élevant au-dessus des cieux, à l'entrée du Trône Majestueux (Arch). Je m'abstiendrai d'en dire davantage afin qu'un quelconque commerçant spirituel ne s'en empare pour en tirer profit au service de ses propres intérêts.

La Tasbīḥ (formule de louange) de l'Ahadiyyat est la suivante :

Faiz Ullah Munazzah, bay Choon-o Chagoon
Wa Ilāhukum Ilāhun Wāḥid
Wahdahu lā charīka laka yā Allah

"فَاِذُ اللّٰہ مُنَزَّہ بے چون وچگوں
وَاِلٰھُکُمْ اِلٰہٌ وَّاحِد
وَحْدَہٗ لا شَرِیْکَ لَکَ یَااَللّٰہ"

À ce stade, la réalisation de l'Unicité Divine devient intensément présente, et le Qalb (cœur intérieur) se libère entièrement de toute pensée de **Ghayr Allah** (ce qui est autre qu'Allah (swt).

Au fur et à mesure que la Tasbīḥ évolue de la troisième personne (Il) vers la deuxième personne (Tu), le Zākir (celui qui invoque) éprouve la Présence Divine par la proclamation de la **Tawḥīd** (Unicité) d'Allah (swt)™, et s'abandonne dans une adresse directe à Son Seigneur.

Ce sentiment profond de Tawḥīd dissipe toutes les inquiétudes, apportant une paix intérieure et une béatitude spirituelle véritables.

Maraqbah M'aiyyat (Méditation de la Présence Divine)

La leçon suivante est celle du Maraqbah M'aiyyat. Le Cheikh élève la Rûh (âme spirituelle) de l'étudiant à un niveau supérieur, où les Anwâr (lumières spirituelles) sont vertes, tout comme les portes et les murs de cet espace spirituel. Il s'y trouve un édifice majestueux, orné d'arcs à travers lesquels filtre un Nûr vert (Lumière divine).

La formule de Dhikr associée à cette étape est :

"اَللّٰهُ حَاضِرِی، اَللّٰهُ نَاظِرِی، اَللّٰهُ مَعِی وَهُوَ مَعَكُمْ أَيْنَ مَا كُنْتُمْ"

Allah -ho Haziree, Allah -ho Naziree, Allah -ho M'aee
Wa Hova Ma'akum ainama Kuntum

(Allah est présent, Allah (swt) me voit, Allah est avec moi. Et Il est avec vous où que vous soyez.)

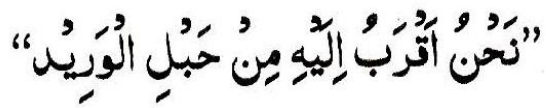
Cette station est également riche en expériences spirituelles subtiles. Ici, la Rûh prend conscience que mon Maître est avec moi en tout lieu et à chaque instant. Elle comprend qu'Allah (swt) connaît parfaitement mon état et qu'Il est extrêmement Miséricordieux envers moi.

Se tenant en Présence divine, le sâlik (le chercheur spirituel) tremble à la seule pensée de désobéir à Allah (swt), et embellit sa vie en se conformant à la Sunnah (la voie prophétique). Il place tous ses espoirs en l'Être Suprême (Allah (swt), et ne laisse aucune crainte surpasser celle qu'il éprouve pour Lui.

Maraqbah Aqrabiyyat (Méditation de la Proximité Divine)

Au-dessus du Maraqbah M'aiyyat se trouve une autre station, marquée par des Anwâr (lumières spirituelles) d'un rouge éclatant. Les portes, les murs, le sol, le plafond — tout l'environnement — y est rouge. Ce bâtiment possède également des arcs, mais avec une subtilité distincte par rapport à ceux du M'aiyyat.

À ce niveau, la prise de conscience de la Proximité divine submerge la Rûh. La formule de Dhikr ici est :



Naḥnu Aqrabu ilayhi min ḥabli-l-warîd

(Nous sommes plus proches de lui que sa veine jugulaire — Coran 50:16)

La veine jugulaire fait elle-même partie intégrante du corps humain. La Main de la Nature divine, qui organise deux mille cinq cents milliards de cellules pour former ce corps — dont fait aussi partie la veine jugulaire — est sans aucun doute encore plus proche, puisqu'elle crée et agence chaque cellule individuellement.

Dans cette station, la Rûh ressent une proximité intense avec Allah (swt) et commence à percevoir les vérités profondes de l'existence.

Ces trois méditations — M'aiyyat, Aqrabiyyat et Ahadiyyat — forment une leçon unique, connue sous le nom de Maraqbât-e Thalâtha (les trois méditations). Hazrat Ji disait :

*« C'est une ignorance profonde que de réclamer un quelconque **Karamah** (signe miraculeux), même d'un Cheikh qui a déjà conduit [un disciple] jusqu'à Maraqbah-e Ahadiyyat. »*

Qu'Allah (swt) al-Karîm nous accorde cette bénédiction !

Tous ces états sont des perles précieuses, ramassées dans la poussière bénie aux pieds du saint Prophète ﷺ.

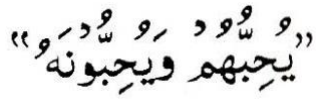
Dawa'ir-e Thalatha (Les Trois Cercles)

Au-delà des étapes précédentes se trouvent les Dawa'ir-e Thalatha, trois cercles spirituels également appelés Dawa'ir-e Muhabbat (Cercles de l'Amour divin).

<u>Dā'irah-e Muhabbat Awwal (Premier Cercle de l'Amour Divin)</u>

Lorsque le **sâlik** (chercheur spirituel) perçoit sa Rûh (âme spirituelle) à ce niveau, il voit un cercle de Nûr (Lumière divine), éclatant comme le soleil, entourer son front.

Sa formule de dhikr est :



Yuhibbuhum wa yuhibboonahu

(Allah les aime, et ils aiment Allah — Coran 5:54)

Parfois, on aime une chose ou une personne pour sa beauté ou son excellence. Mais Allah (swt), étant l'Absolu, ne peut être ni vu ni imaginé. Alors, comment l'amour — un sentiment naturel qui naît dans le cœur — peut-il se développer envers Lui ?

Allah (swt) al-Karîm les aime parce qu'Il voit chacun d'eux et connaît toutes choses. Or l'amour, par nature, appelle une réponse. Même un animal, lorsqu'il est aimé, réagit avec affection et s'épanouit… alors, que dire de l'Amour d'Allah (swt) !

La pluie de l'Amour divin adoucit la terre du Qalb (cœur spirituel), y fait fleurir les fleurs de l'amour et en fait surgir des perles précieuses.

L'effet concret de ces cercles est que le sâlik ne considère plus l'obéissance à Allah (swt) ou la conformité à la Sunnah du saint Prophète ﷺ comme de simples devoirs rituels, mais comme des actes d'amour passionné qu'il accomplit avec une sincérité totale.

<u>Dā'irah-e Muhabbat Duwam</u> (Le Deuxième Cercle de l'Amour)

Au-delà du premier se trouve le deuxième cercle, plus vaste et l'englobe. Il intensifie encore davantage le feu de l'amour divin.

Sa formule de dhikr reste la même :

"یحبھم ویحبونہ"

Yuhibbuhum wa yuhibboonahu

(Allah les aime, et ils aiment Allah)

<u>Dā'irah-e Muhabbat Suwwam (Le Troisième Cercle de l'Amour)</u>

Vient ensuite le troisième cercle, encore plus vaste et lumineux que les deux précédents. Il fait vivre au sâlik les élancements intérieurs d'un amour ardent, tels que décrits par ce faqîr (humble serviteur de Dieu) dans ces vers :

تیری طاعت میں ہے لطفِ زندگی بے شک فقیر
کیف آگیں لذتِ دردِ نہانی اور ہے

Ton obéissance apporte, certes,
La joie et le plaisir de la vie, ô faqîr ;
Mais les douleurs intérieures frappent aussi
Les cordes d'une extase intense et unique.

La formule de dhikr de ce cercle est également :

"یحبھم ویحبونہ"

Yuhibbuhum wa yuhibboonahu
(Allah les aime, et ils aiment Allah)

À ce stade, la Rûh du sâlik, en récitant cette formule, est submergée par l'Amour divin, et commence à regarder le monde entier à travers ce prisme spirituel.

En vérité, ces états ne sont pas faits pour être simplement lus, écrits ou débattus. Ils doivent être vécus dans la pratique. Car les sentiments ne se comprennent véritablement qu'en les expérimentant.

Et cette expérience spirituelle est proportionnelle à la capacité intérieure de chaque sâlik, car chaque cœur vit chaque Muraqabah selon sa propre lumière.

Maraqbah Ism-e Zahir-o Batin (Méditation du Nom Manifesté et Caché)

Après les étapes précédentes, on pratique le Maraqbah d'Ism-e Zahir-o Batin.

Sa Tasbeeh est :

"هُوَالْاَوَّلُ وَالْاٰخِرُ وَالظَّاهِرُ وَالْبَاطِن"

Howal Awwalo wal Akhiro waz Zahiro wal Batin
(Il est le Premier, le Dernier, le Manifesté et le Caché ___ Coran 57:3)

Cela signifie qu'Il est Tout : le Premier, le Dernier, le Manifesté et le Caché. Il est l'Auto-Suffisant, et tout le reste n'existe que parce qu'Il le soutient.

Ici, le sâlik (chercheur spirituel) voit que les Anwâr (lumières spirituelles) de ces Cercles de l'Amour jaillissent vers sa Rûh (âme), et que la Lumière de l'Amour le recouvre de toutes parts : de l'intérieur, de l'extérieur, de l'avant et de l'arrière.

Tout comme le fer rougit dans le feu et finit par devenir feu lui-même, la Rûh du sâlik brille dans ce feu d'amour. Ses pensées et ses sentiments sont entièrement submergés par l'amour d'Allah (swt) et se transforment en obéissance dévouée.

دو عالم سے کرتی ہے بیگانہ دِل کو
عجب چیز ہے لذتِ آشنائی

Cela rend indifférent aux deux mondes,
Car tel est l'étrange plaisir de la Connaissance d'Allah (swt).

Il est important de noter que c'est à partir de ce Maraqbah que la Rûh puise sa force pour "voler" spirituellement. Plus le Maraqbah est fort, plus la capacité de la Rûh à s'élever est grande. Ce principe reste valable même dans les stations spirituelles supérieures.

Maraqbah ‘Abudiyyat (Méditation de la Servitude)

Le Maraqbah ‘Abudiyyat est pratiqué ensuite, afin de préserver le sâlik (chercheur spirituel) du sentiment d’orgueil ou d’importance personnelle, qui pourrait naître sous l’effet de l’amour et de l’extase.

Dans ce Maraqbah, le sâlik est témoin de tout ce qui est sur la Terre et dans les Cieux, chaque arbre, pierre, et montagne — en d’autres termes, chaque être vivant et non-vivant — en état de prosternation.

Sa Tasbîḥ est :

”اَلنَّجْمُ وَالشَّجَرُ يَسْجُدَانِ“

In-Najmu wach-chajaru yasjudān

(L’étoile et l’arbre se prosternent — Coran 55:6)

Partout où le regard du sâlik se pose, il voit toute chose et tout être, qu’ils soient du monde visible ou du monde supérieur, en prosternation. Même sa propre Rûh (âme) est en prosternation, récitant la Tasbîḥ de la prosternation :

”سبحان ربی الاعلٰی“

Subḥāna Rabbiyal A‘lā

(Gloire à mon Seigneur, le Très-Haut)

À ce stade, le sâlik réalise : « Moi, ou mes qualités, ne suis rien. Tout appartient à Allah (swt). Il n’y a que Lui, et rien d’autre ! »

Maraqbah Fana Fillah (Méditation de l'Anéantissement en Allah (swt)

Après les étapes précédentes, on pratique le Maraqbah de Fana Fillah — l'anéantissement en Allah (swt).

Sa Tasbîḥ est :

"كُلُّ من عَلَيْهَا فَانٌ"

Kullu man 'alayhā fān

(Tout ce qui est sur elle [la Terre] est voué à disparaître — Coran 55:26)

Lorsque la Rûh du sâlik (âme du chercheur spirituel) entre dans cette station, elle voit que tout s'évanouit peu à peu, et que chaque signe d'existence s'efface. Même le sentiment de sa propre existence disparaît. Il n'y a que ténèbres tout autour, et ce sentiment de fanā (anéantissement) domine et engloutit toute autre perception ou émotion.

Maraqbah Baqa Billah (Méditation de la Subsistance par Allah (swt)

Après cela, on pratique le Maraqbah Baqa Billah, la subsistance par Allah (swt).

Il convient de noter qu'il existe d'autres Maraqbât au sein de Fanā-o-Baqā qui ne sont pas enseignés à tous, et ne sont donc pas mentionnés ici. Ces niveaux sont réservés à quelques élus, car un chercheur ordinaire pourrait en perdre la raison.

Sa Tasbîḥ est :

"وَيَبْقَىٰ وَجْهُ رَبِّكَ ذُو الْجَلَالِ وَالْإِكْرَام"

Wa yabqā wajhu rabbika dhū-l-jalāli wa-l-ikrām

(L'Être éternel est uniquement Allah (swt) — Coran 55:27)

Dans ce Maraqbah, les Anwâr (lumières spirituelles) commencent à descendre du Royaume Supérieur, et progressivement, tout devient visible. Les Anwâr de Baqā sont perçues comme pénétrant toute chose et tout être, ce qui signifie que tout n'existe que parce qu'Allah (swt) le fait exister ; autrement, cela n'aurait aucune réalité propre.

Ce Cercle représente la Majesté Divine. (Chaque Maraqbah enveloppe le monde entier qui se trouve en dessous de lui, c'est pourquoi on parle de "cercle".)

Il faut souligner que, même si cela est dit en quelques phrases, en réalité, le vécu de ces états est d'une immensité difficile à concevoir pour l'esprit humain.

Seule la Tawajjuh (orientation spirituelle) d'un Cheikh accompli peut faire traverser ce stade au sâlik en un instant. Autrement, de nombreux saints renommés ont consacré leur vie entière dans l'immensité de Ahadiyyat, M'aiyyatt et Aqrabiyyatt. Aujourd'hui encore, de nombreuses **Arwāḥ** (âmes) de ces êtres sont perçues à ces stations, tandis que la vastitude de Fanā-Baqā demeure incommensurable.

Beaucoup de grandes âmes ont erré dans cet état, s'écriant "Ana al-Ḥaqq" (Je suis la Vérité) ou "Subḥānī mā a'ẓama chānī" (Gloire à Moi, que Ma grandeur est immense). S'il y avait eu à leur époque quelqu'un capable de les faire passer au-delà de ce cercle vers les stations suivantes, leur état aurait été différent.

J'ai entendu de mon Hadhrat : Si Mansūr avait vécu à mon époque, je l'aurais fait traverser ce cercle d'un seul nigāh (regard spirituel). Mais c'était la Volonté d'Allah (swt) qu'il ne trouve personne pour le guider.

Maraqbah Sair-e-Ka'bah (Méditation du Voyage Spirituel autour de la Ka'bah)

Les Maraqbât de Sair-e Ka'bah (voyage autour de la Ka'bah) et de Fanā fir-Rasūl (anéantissement en le saint Prophète ﷺ) sont pratiqués après les Maraqbât-e Thalātha, car la Barzakh (monde intermédiaire) devient accessible à la Rûh (âme) une fois ces étapes atteintes.

Le sâlik est conduit à la station suivante en pratiquant d'abord Sair-e Ka'bah, puis Fanā fir-Rasūl. Dans tous les cas, ces pratiques font partie des Maraqbât de Fanā-Baqā, qu'elles soient effectuées après Maraqbât-e Thalātha ou après Fanā-Baqā. Le Cheikh les enseigne selon la capacité du sâlik. Nous avons vu des débutants recevoir ces Maraqbât en une semaine, alors que pour moi, cela a pris des années.

Sair-e Ka'bah

Dans ce Maraqbah, le Cheikh conduit la Rûh du sâlik devant le Bayt Allah (swt) (Maison d'Allah (swt). Le sâlik récite la Tasbîḥ :

Allah (swt)umma Labbayk

(Ô Allah (swt), me voici à Ton service)

Il voit alors le Bayt Allah (swt) devant lui. Il est guidé pour effectuer le Tawāf (circumambulation) autour de la Ka'bah. Aussi loin que porte son regard, il ne voit que des Arwāḥ (âmes) tournant autour de la Ka'bah ; rien d'autre n'est visible.

Sair-e Ṣalāh

Parfois, le Sair-e Ṣalāh est ordonné. Lorsque la Takbīr est proclamée, les Arwāḥ s'alignent et se préparent à prier. En général, le Cheikh de l'époque dirige la Ṣalāh, et deux **Nawāfil** (prières volontaires) sont accomplies. Parfois, un des Macha'ikh anciens conduit la prière. Ce faqīr (serviteur humble) a eu l'honneur d'accomplir la Ṣalāh sous la direction personnelle du saint Prophète ﷺ à plusieurs reprises — mais cela reste très rare.

Sair-e Qur'ān

Après cela vient l'étape du Sair-e Qur'ān. Les Arwāḥ se tiennent debout, les mains jointes, devant le Bayt Allah (swt), et ont l'honneur de réciter quelques versets du saint Coran.

Fana fir Rasool (Anéantissement en le Prophète)

Après cela, le Cheikh ordonne au sâlik (chercheur spirituel) de se diriger vers le Raudha-e Athar (tombeau béni du saint Prophète ﷺ) et emmène la Rûh (âme) du sâlik au Raudha-e Athar par sa Tawajjuh (orientation spirituelle). Les Arwāḥ (âmes) y entrent et bénéficient des bénédictions de la présence du saint Prophète ﷺ. Comment est cet endroit ? Ceux qui souhaitent le savoir devront eux-mêmes accomplir ce chemin spirituel, **Inchâ Allah** .

Après le Maraqbah du Raudha-e Athar, on pratique le Maraqbah de la Mosquée du Prophète (Masjid-e Nabawi). La Rûh du sâlik est amenée dans la cour du saint Prophète ﷺ, présent et honorant l'assemblée de sa noble présence. À sa gauche sont assis les califes bien guidés, dans l'ordre de leur califat. Devant lui sont réunis les compagnons (Sahāba) et les grands Machā'ikh (maîtres spirituels) selon leur rang. Quatre chaises sont placées juste derrière les califes bien guidés. Elles sont destinées à quatre serviteurs choisis d'Allah (swt), venus après les **Tābi' Tabi'īn**, à différentes époques, pour réaffirmer la suprématie du Dîn (religion). Deux d'entre eux sont déjà décédés et occupent leurs sièges. L'un derrière le premier calife, Abû Bakr (as). L'autre derrière 'Uthmān, le troisième calife. La quatrième chaise sera occupée par Imām Mahdī après sa mort. Quant à la deuxième chaise, elle est encore vide. Peut-être que cette personne est encore en vie, ou peut-être n'est-elle pas encore venue dans ce monde.

La Rûh du sâlik est alors présentée devant le saint Prophète ﷺ et reçoit la Bai'at Rûhānī (allégeance spirituelle). Ensuite, il prend une autre Bai'at avec Abû Bakr (as) et 'Alī (as), puis revient devant le saint Prophète ﷺ, où il reçoit un cadeau spirituel.

Ce cadeau symbolise le service qu'Allah (swt) souhaite obtenir de lui : certains reçoivent un stylo, d'autres une épée, un drapeau, un tapis de prière ; les femmes reçoivent souvent une **chādar** (voile), un tasbīḥ (chapelet) ou un tapis de prière.

Ainsi se termine le premier chapitre de la Bai'at Rûhānī et des Maraqbāt de Fanā-Baqā.

Beaucoup de savants ont écrit que cela constitue l'aboutissement du Sulūk, mais en vérité, ce n'en est que le début. Les Machā'ikh Owaisiyyah disent :

اوّل ما آخر ہر منتہی
آخر ما حبیبِ تمنا تہی

« Nous commençons là où les autres s'arrêtent.
Là où nous nous arrêtons, il ne reste plus rien à désirer. »

Le Sulūk ne s'arrête jamais, et il n'existe aucune limite à la Proximité divine. Ce chemin continue à jamais.

Même dans la Barzakh (monde intermédiaire), les soufis poursuivent leur progression. Certains avancent en sensations spirituelles, d'autres en stations. Leur progression continuera également le Jour de la Résurrection et dans le Jannah (Paradis), où chaque jour sera meilleur que le précédent. Puisque le Jannah est éternel, leur avancement le sera aussi.

Ce faqīr (serviteur humble) a rédigé ces lignes sous forme d'indices, afin de guider les sālikīn (chercheurs spirituels) engagés dans ce noble Silsilah (chaîne spirituelle). Le but n'est pas de convaincre ou de débattre.

Depuis toujours, les **Ahl-Allah** (swt) (amis d'Allah (swt), à la fois savants et spirituellement élevés, ont écrit et parlé sur le Tasawwuf (voie spirituelle) et le Sulūk, avec des preuves claires. Mais les sceptiques les ont-ils écoutés ?

Le sujet abordé ici n'avait encore jamais été mis par écrit, car il était réservé à ceux qui ressentaient ces états spirituels. Mais peut-être est-il maintenant nécessaire de le transmettre pour guider ceux qui ont commencé le chemin, et inspirer les autres — tant qu'ils ne sont pas engloutis dans les sables mouvants du rejet.

La Connaissance

Toutes les sources de connaissance, et tout ce que l'on appelle savoir, ne sont en réalité que de l'information. Une personne peut posséder une grande quantité d'informations, mais cela n'a pas nécessairement d'impact sur son caractère. Seuls les Prophètes transmettent la véritable connaissance. Ils enseignent à propos de l'Être Divin, de l'Akhirah (l'au-delà), de la foi, du culte, des affaires du monde et de bien d'autres choses.

Mais ce qui distingue les enseignements prophétiques, c'est que les sentiments spirituels associés à leurs paroles pénètrent dans le Qalb (cœur spirituel). Ainsi, seule l'information accompagnée de ressentis mérite d'être appelée connaissance. C'est pourquoi la véritable connaissance est transmise uniquement par les Prophètes (as). Le saint Prophète ﷺ est le trésor de toute la connaissance — du premier au dernier — et bien au-delà encore, il possède une connaissance personnelle infiniment supérieure. Ses enseignements sont donc la source véritable du savoir.

Lorsque le Prophète (as) parle, les Anwâr (lumières spirituelles) de son Qalb noble pénètrent dans celui du chercheur et y éveillent des ressentis profonds. C'est pourquoi les Compagnons (Ṣaḥābah) sont les plus éminents : les Lata'if (subtilités spirituelles) et chaque cellule de leur être furent instantanément illuminées. Leur Rûh traversa les neuf 'Arch (Trônes Divins) et atteignit le 'Ālam al-Amr (Royaume du Commandement). Comme Allah (swt) le dit :

> *Puis leurs peaux et leurs cœurs s'adoucirent au Dhikr d'Allah (swt). (Coran 39:23)*

Une fois leur Rûh parvenue au 'Ālam al-Amr, elle commença à s'élever vers des stations supérieures. Ainsi, chaque Compagnon quitta ce monde dans un Cercle du 'Ālam al-Amr. C'était le miracle d'un seul Nigāh (regard spirituel) du saint Prophète ﷺ.

Imaginez donc la grandeur de ceux qui, dans ce monde, dans la Barzakh (monde intermédiaire), et dans l'au-delà, demeurent en sa compagnie bénie. Ceux qui vinrent après les Compagnons furent appelés **Tābi'īn**, et ils reçurent le Sulūk (voyage

spirituel) rien que par leur compagnie. Cette excellence se prolongea jusqu'aux Tab' Tabi'īn, car ces trois générations sont les meilleures de toutes les époques.

Plus tard, tout comme les savants furent catégorisés en Mufassir (exégète), Muḥaddith (expert en hadith) et Faqīh (juriste), ceux qui atteignirent des sommets spirituels furent appelés Soufis.

Ceux qui reçurent la science divine et furent en plus bénis par les ressentis du Qalb furent appelés 'Ulamā' Rabbānīyīn (savants divins). En revanche, ceux qui restèrent privés de ces ressentis ne purent même pas réformer leur propre personne, malgré leur science extérieure.

« Et il Nous incombe d'expliquer clairement. »

Peut-être ai-je beaucoup écrit sans réellement écrire grand-chose. Inchâ Allah (swt), cela suffira pour la guidance des **Aḥbāb** (amis spirituels) de ce Silsilah (chaîne spirituelle). Qui sait si, à l'avenir, quelqu'un pourra dévoiler de tels mystères ?

Chacun devra quitter ce monde, et la vérité se manifestera au Jour de la Résurrection. Nous y serons, comme toute la création d'Allah (swt). Mais à quoi servira-t-il de croire à ce moment-là ?

Croire et accepter sont des actes qui appartiennent au présent. Celui à qui Allah (swt) accorde cette opportunité doit venir et profiter pleinement de ces bénédictions.

Ce faqīr (serviteur humble) prie Allah (swt) pour une fin où ces ressentis spirituels et les moyens de les faire croître soient préservés. Car nous avons vu bien des épreuves du temps : des maisons détruites ou incendiées, mais aussi des terres désertes transformées en jardins.

Et la conclusion de notre discours est : Louange à Allah (swt), Seigneur des Mondes.

Ameer Muhammad Akram Awan
18 Ṣafar 1430H / 15 février 2009

La Méthode du Zikr

Avec une concentration et une attention complètes, la respiration doit être régulée de manière à ce que le nom personnel « Allah (swt) » descende dans les profondeurs du cœur (Qalb) à chaque inspiration, et que le mot « Hū » frappe le Qalb à chaque expiration.

Lorsque l'on pratique le deuxième Latifah, le nom personnel « Allah (swt) » doit descendre dans les profondeurs du Qalb à chaque inspiration, et le mot « Hū » doit frapper le deuxième Latifah à chaque expiration.

De même, lors de la pratique du troisième, du quatrième et du cinquième Latifah, le nom personnel « Allah (swt) » doit descendre dans le Qalb à chaque inspiration, et le mot « Hū » doit frapper le Latifah concerné à chaque expiration.

La Méthode de Zikr sur le Sixième Latifah

Le nom personnel « Allah (swt) » doit descendre dans les profondeurs du Qalb à chaque inspiration, et une flamme de « Hū » doit jaillir du front à chaque expiration.

La Méthode de Zikr sur le Septième Latifah

Le nom personnel « Allah (swt) » doit descendre dans les profondeurs du Qalb à chaque inspiration, et une flamme de « Hū » doit jaillir de chaque cellule et pore du corps à chaque expiration.

Après avoir accompli le Zikr sur le septième Latifah, on reprend le premier Latifah, selon la méthode déjà décrite.

Pendant le Zikr, la respiration doit être rapide et vigoureuse, accompagnée du mouvement du corps, qui se déclenche naturellement avec la respiration rapide. Aucun souffle ne doit passer sans Zikr. L'attention doit rester concentrée sur le Qalb, et la continuité du Zikr ne doit pas être rompue.

Rabitah (Connexion)

Après avoir accompli le Zikr sur les sept Lata'if, on pratique le Rabitah. La méthode consiste à refaire le Zikr sur le premier Latifah, puis à ramener la respiration à une

vitesse normale. Ensuite, à chaque inspiration, le nom personnel « Allah (swt) » descend dans les profondeurs du Qalb, et à chaque expiration, le mot « Hū » frappe le Grand ‘Arch.

La Méthode des Maraqbaat (Méditations)

La meilleure forme de Maraqbaat est d’atteindre des **Muchāhidāt** (observations spirituelles) lumineuses et claires, pour lesquelles le **Mujāhidah** (effort spirituel) est une condition préalable. Le Mujāhidah est un effort qui, s’il est pratiqué, peut même offrir à un non-croyant des visions du monde physique, car la foi (Īmān) n’est pas nécessaire pour percevoir les phénomènes mondains. La foi n’est requise que pour accéder aux réalités du Royaume Supérieur et de l’Akhirah (l’Au-delà).

Si quelqu’un possède à la fois l’Īmān et le Mujāhidah, il peut commencer à vivre des Muchāhidāt même sans la présence d’un Cheikh. Toutefois, dès que cette capacité se développe, Chaitān peut détourner une personne, car sans un Cheikh, il devient difficile de savoir dans quelle direction aller. En l’absence de Tawajjuh (attention spirituelle), on peut obtenir des Muchāhidāt, mais jamais des Maraqbaat.

Concernant les Maraqbaat, la Tawajjuh d’un Cheikh est indispensable. Sinon, même en voyageant dans la bonne direction vers Ahadiyyat à la vitesse du Rûh (l’âme), il faudrait cinquante mille ans pour y parvenir. Les Maraqbaat ne peuvent donc être atteints seul. C’est uniquement par la Tawajjuh d’un Cheikh que l’on peut atteindre Ahadiyyat en un instant.

Si un chercheur est béni par les Maraqbaat grâce à la Tawajjuh d’un Cheikh, alors le degré de Muchāhidah attendu est qu’au cours du Maraqbah Ahadiyyat, il voie Ahadiyyat, se voie lui-même, ainsi que ceux qui y sont présents. C’est la meilleure observation. Un degré moindre serait de voir la station et d’en ressentir les émotions. Si cela n’est pas possible, il doit au moins se voir lui-même (son Rûh) debout à cette station. Et si cela aussi lui échappe, il doit au moins percevoir les Anwār (lumières) d’Ahadiyyat, et, à chaque changement de station, reconnaître les Anwār du nouveau niveau.

Certaines personnes reçoivent le **Wajdān** à la place du Muchāhidah. Le Wajdān est plus fort et plus fiable que le Kachf (dévoilement spirituel), car il s’agit d’une forme

supérieure d'intuition, directement inspirée par Allah (swt). Si Chaitān tente d'interférer, la lumière est immédiatement interrompue et remplacée par l'obscurité. Le Wajdān offre donc une protection beaucoup plus grande que le Kachf.

Il n'y a qu'un seul critère pour évaluer le Wajdān chez une personne ordinaire ou un chercheur débutant : par exemple, un chercheur atteint le Maraqbah Ahadiyyat et son Rûh y parvient. Même s'il ne voit rien, son cœur est fermement convaincu de sa présence à Ahadiyyat. Si cette conviction vient d'Allah (swt), c'est du Wajdān, et aucune logique ne peut l'ébranler. Mais si cette conviction commence à faiblir, alors ce n'était qu'une pensée personnelle.

Le Wajdān est rare, voire exceptionnel. Un individu parmi des millions en est doté. Mais celui qui le reçoit devient aussi solide qu'un roc. Lorsqu'il prend position, aucune force ne peut l'en détourner. Efforcez-vous d'atteindre au moins l'un des deux états mentionnés ci-dessus, car cela requiert une grande concentration.

Dès la pratique des Lata'if, il faut veiller à ce que chaque souffle soit rempli de « Allah (swt) Hū », et que les pensées ne soient pas dispersées ailleurs. Il faut un effort conscient pour fixer l'attention. Cela demande une discipline constante. Avec la pratique, la concentration s'intensifie, et plus elle est forte, plus les visions sont claires. Cela devient une seconde nature, agréable et lumineuse. Celui qui en goûte le plaisir reste naturellement absorbé en lui-même, que ce soit au marché, chez lui ou en compagnie : on appelle cela en Tasawwuf la « solitude dans la foule ».

Pour y parvenir, ne laissez passer aucun moment sans Zikr. Rejetez toute pensée étrangère et concentrez-vous sur un seul point, jusqu'à ce que le Qalb s'y fixe fermement, si bien qu'aucun séisme du Qiyāmah ne pourrait l'en détourner.

Souvenez-vous : si les Lata'if ne sont pas bien établis, et que le Rûh est transporté à des stations supérieures, il retournera à son état antérieur dès qu'il se séparera du Cheikh ou que la Tawajjuh du Cheikh sera retirée. On atteint une station avec la force du Cheikh, mais on ne s'y maintient qu'avec sa propre force.

Après avoir complété les Lata'if avec pleine attention et concentration, lorsque vous vous tournez vers Ahadiyyat, oubliez la terre, les cieux et même votre propre existence, et voyez-vous présent à Ahadiyyat. (Le Rûh a la même apparence, la même

forme et les mêmes vêtements que le corps physique.) Laissez toute autre pensée et récitez la Tasbīḥ d'Ahadiyyat en imaginant que votre Rûh la récite aussi.

De même, lorsque vous vous orientez vers Ma'iyyat, voyez-vous aussitôt à Ma'iyyat, avec la même concentration, et ressentez que votre Rûh y récite la Tasbīḥ du Maraqbah de Ma'iyyat. C'est ainsi que doivent être pratiqués tous les Maraqbaat.

Glossaire

Ahl-Allah (swt) – Les Amis d'Allah (swt) ; personnes entièrement vouées à Lui.
Ākhirah – L'Au-delà ; la vie après la mort, incluant le Jour du Jugement.
Arch – Le Trône Divin.
AS – « Alayhi as-Salām » (عَلَيْهِ ٱلسَّلَام), Que la paix soit sur lu
Chādar – Pièce de tissu portée comme voile par les femmes.
Dīn – La religion dans sa dimension intérieure et extérieure ; mode de vie islamique.
Faiḍ – Effusion ou bienfait spirituel émanant d'Allah (swt) par l'intermédiaire des Prophètes ou Awliyā'.
Fanā (adj. *Fanī*) – Anéantissement de soi dans l'amour et la conscience d'Allah (swt).
Faqīr – Serviteur humble ; ascète détaché du monde.
Farḍ – Acte obligatoire selon la sharî'a.
Ghayr-Allah (swt) – Toute chose autre qu'Allah (swt).
Ḥabīb (pl. *Aḥbāb*) – Ami proche, bien-aimé.
Ḥalāl – Licite selon la loi islamique.
Ḥarām – Illicite selon la loi islamique.
Īmān – Foi, conviction ferme dans le cœur.
Inchā' Allah (swt) – Si Allah (swt) le veut.
Kāfir – Non-croyant, mécréant.
Karāmah – Acte miraculeux accompli par un Walī Allah (swt) (Ami d'Allah (swt).
Kachf – Perception spirituelle ou dévoilement.
Khayr al-Qurūn – Les trois premières générations : Compagnons, Tābi'īn, Tab' Tābi'īn.
Laṭīfah (pl. *Laṭā'if*) – Faculté ou point subtil du Rûh (esprit) permettant la réception spirituelle.
Muraqabah (pl. *Muraqabāt* ou *Maraqbāt*) – Méditation spirituelle vers les stations divines.
Mujāhadah – Lutte intérieure, effort spirituel constant.
Muchāhadah (pl. *Muchāhidāt*) – Vision ou contemplation spirituelle directe.
Nawāfil – Prières surérogatoires ; non obligatoires mais très méritoires.
Nigāh – Regard spirituel du Cheikh, porteur de lumière.
Nisbah – Lien ou relation spirituelle avec un Cheikh ou une source divine.
Nūr (pl. *Anwār*) – Lumière divine, rayonnement spirituel.

Qalb – Le cœur spirituel ; premier centre subtil (Laṭīfah) du Rûh.
Rizq – Subsistance accordée par Allah (swt) (nourriture, revenus, bienfaits).
Rûh (pl. *Arwāḥ*) – L'âme humaine ou esprit.
Silsilah (pl. *Salāsil*) – Chaîne ou ordre initiatique soufi.
Sālik (pl. *Sālikīn*) – Voyageur sur la voie spirituelle.
Cheikh (pl. *Machā'ikh*) – Guide spirituel ; maître en soufisme.
Sharî'a – Loi islamique révélée.
SWT – « Subḥānahu wa taʿālā » (سُبْحَانَهُ وَتَعَالَى), Gloire à Lui, le Très-Haut
Sulūk – Voie intérieure ; progression spirituelle.
Tābi'ī – Successeur des Compagnons.
Tab' Tābi'īn – Successeurs des Tābi'īn.
Taqwā – Crainte respectueuse et conscience constante d'Allah (swt).
Tasawwuf – Voie spirituelle de purification du cœur (Tazkiyah).
Tawḥīd – Affirmation de l'unicité absolue d'Allah (swt).
Tawajjuh – Concentration spirituelle dirigée par un Cheikh.
Wajdān – Intuition intérieure ; perception subtile inspirée par Allah (swt).
Zākir – Celui qui pratique le Dhikr (l'évocation d'Allah (swt).

ﷺ – صلى الله عليه وسلم , Que la prière et la paix de Dieu soient sur lui

Pour toute question, veuillez utiliser le formulaire de contact disponible sur le site internet:
https://www.naqshbandiaowaisiah.org